

L'entrepreneuriat Dans Le Secteur [In]Formel Au Sud-Kivu, en R.D.Congo

Isidore Murhi Mihigo¹, Cool Mangole Dady², Douglas Amuli Ibale³, Lunanga Elie⁴ & Joseph Bahati Mukulu⁵

¹Laboratoire d'Economie Appliquée au Développement (LEAD)/Université Catholique de Bukavu, RD Congo

²Laboratoire d'Economie Appliquée au Développement (LEAD)/Université Catholique de Bukavu, RD Congo

³Laboratoire d'Economie Appliquée au Développement (LEAD)/Université Catholique de Bukavu, RD Congo

⁴Laboratoire d'Economie Appliquée au Développement (LEAD)/Université Catholique de Bukavu, RD Congo

⁵Laboratoire d'Economie Appliquée au Développement (LEAD)/Université Catholique de Bukavu, RD Congo

Juin 2017

murhi.mihigo@ucbukavu.ac.cd

Résumé : Depuis les crises de 1970 et 1980, on assiste à un développement remarquable de création d'entreprise relevant aussi bien de l'économie formelle qu'informelle. Nous tenons d'identifier les déterminants d'entreprendre dans le secteur formel à l'aide d'une analyse économétrique. Les données utilisées proviennent des enquêtes menées auprès de 210 PME des secteurs formel et informel de la ville de Bukavu en RD Congo. La probabilité d'entreprendre dans le secteur formel est expliquée par les caractéristiques de l'entrepreneur [genre et statut occupé d'employé] ainsi que les caractéristiques de l'entreprise [capital, chiffre d'affaire, possession d'une place fixe et l'ampleur de la main d'œuvre]. Le capital de l'entreprise demeure la contrainte la plus importante à laquelle les entrepreneurs font face pour entreprendre dans le secteur formel.

Mots-clés : Bukavu, entrepreneur, formel, informel, secteur.

Abstract: Since the crises of 1970 and 1980, there has been a remarkable growth in the creation of enterprises in both formal and informal economies. This study attempts to highlight the determinants of the probability of entering the formal sector through an

econometric analysis. The data used are based on surveys of 210 SMEs in the in[formal] sector in the city of Bukavu in DR Congo. We find that the probability of entering the formal sector is explained by the entrepreneur's characteristics (gender and occupied status of employee) and the firm's characteristics (capital, turnover, and the size of the workforce]. The capital of the company remains the most important constraint that entrepreneurs face to undertake in the formal sector.

Keywords: Bukavu, entrepreneur, formal, informal and sector.

Remerciements: Les auteurs voudraient remercier le Laboratoire d'Economie Appliquée au Développement (LEAD) œuvrant au sein de la faculté des sciences économiques de l'Université Catholique de Bukavu, pour avoir facilité la faisabilité les investigations auprès des responsables des PME.

I. INTRODUCTION

Les crises des années septante et des années quatre-vingt qui ont entraîné des pertes d'emploi importantes et des licenciements massifs, ont engendré un développement remarquable des activités économiques [1] et suscité un esprit de

création d'entreprises [2]. Un nombre considérable de ménages et des salariés exerçants dans le secteur moderne ont pris l'initiative de créer de petites activités formelles ou informelles dans le secteur privé. Ces initiatives étaient considérées comme des tentatives visant à lutter contre le chômage et assoupir la baisse du pouvoir d'achat [3] et [4]. On a assisté dès lors à un rythme des créations d'entreprise [informelles et formelles] très élevé [5].

La plupart des PME créées étaient du secteur informel. L'adoption et la mise en œuvre des politiques d'ajustement structurel des années 70 avec ses effets pervers [réduction de salaire, assainissement dans la fonction publique, privatisation des entreprises publiques, etc.] ont contribué à la dévalorisation du secteur public et donc au gonflement du nombre d'agent opérants dans le secteur informel [5]. Ceci est appréhendé comme un ensemble des méthodes de survie des marginalisés. C'est un univers du don, de la solidarité familiale et de l'entraide communautaire [4] et [6] et [7]. Il regroupe les PME possédant une structure peu capitalistique, ne disposant pas toujours de locaux permanents distincts de l'habitation, ne gérant pas de stocks et de réserves financières. La main d'œuvre qu'elles utilisent est recrutée sur des critères familiaux ou ethniques autant qu'en raison de la compétence supposée du travailleur. Les produits et les services sont souvent de qualité médiocre et variable. Quant à la gestion, elle ne repose sur aucune comptabilité précise, l'unité de production cherchant à échapper par ailleurs aux charges fiscales et à toute contrainte administrative [8].

Il apparaît que les critères utilisés pour caractériser les activités relevant du secteur informel sont nombreux et variés. Ils peuvent être, néanmoins, regroupés en cinq catégories : les critères se rapportant à l'entreprise : la petite taille, propriété familiale de l'entreprise, faible

intensité capitalistique, etc.; les critères relatifs au marché : facilité d'accès, marché concurrentiel, etc.; les critères se rapportant à la main d'œuvre : emploi d'aides familiales, faible niveau de formation, prédominance des indépendants, etc.; les critères se rapportant à la relation avec l'Etat : non-application des règles légales et administratives, non recours aux crédits institutionnels, etc. et les critères relatifs au lieu d'exercice de l'activité [activités ambulantes, travail à domicile,...] [1]et [9]. Les PME relevant du secteur formel quant à elles, peuvent être plus ou moins capitalistiques, le capital qu'elles utilisent provenant soit de ressources propres, soit d'emprunts auprès du système bancaire. Leur capital est assez diversifié, car elles disposent d'installations immobilières permanentes, de biens d'équipement parfois importants, de stocks de produits et de matières premières et de réserves financières minimum pour faire face à leurs engagements financiers. Elles utilisent une main d'œuvre salariée, liée à l'entreprise par contrat, dans le respect du droit du travail. Dans certaines PME, la main d'œuvre est recrutée sur des critères de compétence, en respect à la législation en vigueur. Les produits fabriqués reposent sur des normes constantes et souvent reconnues, ce qui implique une certaine qualité de la production [9]. Elles respectent un minimum de règles de gestion, tiennent une comptabilité répondant aux normes officielles et supportent la fiscalité qui frappe les entreprises. Théoriquement elles sont facile à appréhender puisque connues des divers services administratifs [8].

Les modèles de choix d'activité, fondés sur l'hypothèse de rationalité des individus avancent l'idée que le choix entre le secteur formel ou informel est motivé par la différence d'utilités entre ces deux secteurs. Ainsi, un individu opterait d'entreprendre dans le secteur formel si et seulement si l'utilité espérée, captée généralement par le gain espéré, de ce secteur

excède celui du secteur informel [10]. Bien que le choix de l'individu soit motivé par la comparaison d'utilités de ces deux secteurs, le capital est un élément essentiel conditionnant le niveau d'activité de l'entreprise. Les individus peuvent entreprendre dans le secteur informel par la contrainte de leur capital. Ceci est moins exigeant en termes d'investissement par rapport au secteur formel. D'après [11] et [8], les PME informelles sont caractérisées par des faibles investissements.

La présente étude porte sur les déterminants du choix d'entreprendre dans le secteur d'activité à Bukavu. Le choix d'activité a déjà fait objet de plusieurs études [6], [12],[13] et [14]. Ces études sont cependant focalisées plus sur l'emploi [formel et informel]. Rares sont les études qui mettent en exergue les déterminants du choix d'entreprendre dans le secteur formel. Parmi les études empiriques, nombreuses soulignent les caractéristiques sociodémographiques [6], [12],[13] et [14] et la complexité d'enregistrement de la PME [15], comme principaux déterminants du choix de secteur d'activité. Certains auteurs comme [11], [16], tenant compte de la distinction entre économie formelle et informelle soulèvent les facteurs économiques liés à la PME [capital, comptabilité, personnel, etc.]. Les études sont réalisées soit sur les PME relevant d'un seul secteur d'activité soit sur le marché d'emploi. La liaison entre les PME informelles et formelles n'est pas encore assez documentée.

La présente étude veut donc combler ce gap en intégrant dans l'échantillon, aussi bien les PME du secteur formel mais celles du secteur informel. L'importance de cette étude est justifiée par le fait que les PME couvrent 80% de l'économie et 2 travailleurs sur 3 [67%] sont employés dans les PME en R.D. Congo comme l'a montré [17]. Elles constituent la catégorie la plus importante des entreprises œuvrant au Sud-Kivu. [23] renseigne que plus de 91% de la population occupée travaille dans le secteur informel qui génère par ailleurs 95,2% des revenus des

ménages. Le secteur informel est développé surtout par la visibilité captive de petits débrouillards à demi, des vendeurs ambulants, des artisanats, etc. et joue un rôle important dans la stratégie de survie des ménages par les emplois qu'il crée et se situant autour de 80% [18].

Cet article, utilise les données collectées en deux phases en 2014. La première phase concerne les entretiens individuels avec les entrepreneurs de Bukavu afin d'identifier les motivations d'entreprendre dans le secteur formel plutôt que dans l'informel et construire le questionnaire d'enquête. Les entretiens ont été menés auprès de vingt entrepreneurs formels et informels conformément au critère de saturation sémantique. La seconde phase est consacrée à la collecte des données quantitatives. Celles-ci ont été collectées sur base d'un échantillon de 210 PME formelles et informelles. L'interprétation des données est réalisée en faisant recours à une régression logistique pour ressortir les déterminants de choix d'entreprendre dans le secteur formel.

L'article est organisé en trois sections. La première section présente le développement des hypothèses. La deuxième section est consacrée à l'approche méthodologique. Et dans la troisième section, sont présentés et discutés les principaux résultats de l'analyse.

II. DÉVELOPPEMENT DES HYPOTHÈSES

Le choix du secteur d'activité se rapporte à plusieurs éléments dont les plus importants sont : les caractéristiques sociodémographiques de l'entrepreneur et les caractéristiques de la PME.

II.1. LES CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES DES ENTREPRENEURS

Dans cette étude l'attention est portée sur six variables sociodémographiques et économiques qui peuvent influencer le choix de secteur

d'activité : le genre, l'âge, le niveau d'éducation, l'état matrimonial, le statut d'employé ainsi l'origine urbaine.

Le genre de l'entrepreneur a été identifié comme une variable pouvant influencer le choix de l'activité de l'entrepreneur. Dans le contexte de la R.D. Congo où la femme reste marginalisée, cela influe sur son exercice de l'entrepreneuriat plus particulièrement sa forte propension à œuvrer dans le secteur informel. En outre, la forte disparité en termes de niveau d'instruction observée dans les pays en développement et qui soit en défaveur de la femme [19] explique aussi la présence prononcée de la femme dans le secteur informel. Il en ressort par conséquent que les hommes ont de fortes chances d'exercer leurs activités dans un secteur formel comparativement aux femmes [6]. Ainsi, ce travail postule que :

H1 : Etre homme influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

L'âge de l'entrepreneur est une variable importante dans la prise de toute décision entrepreneuriale. La relation entre l'âge et le choix de secteur d'activité pourrait être expliquée en partie par la théorie du cycle de vie. Les jeunes entreprennent beaucoup plus dans le secteur informel par contrainte du capital de départ. [11] ; [6] et [9] ; soutiennent que les montants d'investissement des PME informelles sont faibles comparativement aux PME formelles. Par contre, les entrepreneurs plus âgés possèdent plus des ressources et peuvent choisir d'entreprendre dans le secteur formel. Ceci nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle :

H2 : L'Age de l'entrepreneur influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

Le niveau d'éducation est une variable qui influence aussi le choix du secteur d'activité. L'éducation est considérée comme proxy de la connaissance. Ainsi, des individus qui ont un niveau d'éducation élevé peuvent facilement comprendre les avantages comparatifs à retirer en œuvrant dans le secteur formel. [12] affirme que, la probabilité de travailler dans le secteur formel augmente avec le niveau de l'éducation. Les individus dotés d'un niveau d'éducation élevé préfèrent le secteur formel qui procure un niveau d'utilité plus élevé. En d'autres termes, un faible niveau d'éducation accroît la probabilité d'exercer ses activités dans le secteur informel. En plus, [6] et [14] déclarent que le niveau d'éducation favorise positivement les chances d'exercer dans le secteur structuré. Ainsi la troisième hypothèse est que :

H3 : Le niveau élevé d'éducation influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

L'état matrimonial est une variable non négligeable qui pourrait influencer aussi le choix du secteur d'activité. L'argument sous-jacent est lié aux dépenses du ménage. Les mariés engagent plus de charges par rapport aux célibataires, cependant, ils entreprennent des initiatives souples, dans l'économie informelle, afin de subvenir à leur besoin quotidien. [13] et [12], soulignent que, les individus mariés ont une probabilité moins forte que les célibataires, les divorcés et les veufs d'entreprendre dans le secteur formel. Ceci nous amène à postuler que :

H4 : Etre marié influencerait négativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

Le statut d'employé est une variable qui peut influencer la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. La plupart des entrepreneurs qui travaillent ailleurs créent leur PME dans le

secteur informel. Lorsqu'ils perdent leur emploi par licenciement ou par propre gré, la facilité est la création d'une PME informelle, moins exigeante en termes d'investissement [11], comme initiative souple visant à lutter contre le chômage [3] et [4]. Ce qui nous amène à postuler que :

H5 : Avoir le statut de salarié avant d'être son propre patron influencerait négativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

Le statut de natif du milieu peut aussi encourager les gens à entreprendre dans le secteur formel. La plupart des migrants ruraux ou autres entreprennent dans le secteur informel. En effet, la plupart d'entre eux sont caractérisées par un faible niveau d'instruction. Ainsi, ils n'arrivent quasiment pas à comprendre les avantages qu'ils peuvent tirer dans le secteur formel et ne connaissent pas à court terme la procédure. Ils sont difficilement insérés dans le secteur formel. Ceci nous amène à conclure que :

H6 : Etre natif d'un milieu rural influencerait négativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

II.2. LES CARACTERISTIQUES LIEES A LA PME

Six variables sont retenues : le capital de la PME, le chiffre d'affaire, le personnel, place fixe, localisation de la PME, comptabilité et la procédure d'enregistrement.

Le capital de la PME est perçu comme une variable pouvant influencer la décision d'entreprendre dans le secteur formel. Les entrepreneurs avec un niveau d'investissement faible, sont généralement dans le secteur informel. Le secteur formel étant plus exigeant en termes de capitaux, seuls les entrepreneurs ayant de capitaux consistant y entrent. [11] a découvert que, dans les PME informelles, les

investissements sont faibles. Ceci nous permet à conclure que :

H7 : Le niveau élevé du capital de la PME influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

Le chiffre d'affaire est une variable importance qui pourrait guider la décision de l'entrepreneur. Celui-ci cherche à maximiser son utilité comme tout agent rationnel. Cependant, il opte entreprendre dans le secteur qui lui offre le gain le plus élevé. [15] souligne que, les contraintes économiques telles que la faiblesse du profit, composante du chiffre d'affaire, obligent les entrepreneurs à travailler dans l'irrégularité. C'est à dire que moins est le chiffre d'affaire attendu, moins les gens entreprennent dans le formel. Ceci nous amène à postuler que :

H8 : Le chiffre d'affaire influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

Le personnel est une variable qui entre en ligne de compte dans la décision d'entreprendre. Dans le secteur informel la plupart des PME emploient un nombre limité de travailleurs. Les entrepreneurs informels ayant un faible capital [11] cherchent à minimiser le coût lié à rémunération des travailleurs. Pour lui, la tendance générale pour une PME informelle c'est d'utiliser un personnel moins qualifié, sous-payé ou quasi-gratuit. C'est pourquoi, nombre de PME informelles recourent à la main d'œuvre familiale. Ceci nous pousse à postuler que :

H9 : le nombre d'employés influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

La place ou milieu d'activité fixe est une variable importante qui pourrait aussi influencer le choix d'un secteur d'activité. La possession d'une place

fixe peut jouer sur la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel par rapport à un ambulant. L'argument est lié à la crainte du coût de loyer. Dans l'objectif d'échapper au fisc, certains entrepreneurs informels ne possèdent pas de place fixe. [16] relèvent que, la plupart des PME informelles sont ambulantes ou semi-permanentes. C'est pourquoi postulons que :

H10 : Le fait qu'une PME ait une place fixe influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

La localisation de la PME pourrait influencer aussi sur la décision de choisir le secteur d'activité. Les PME localisées sur la voie publique ont plus de chance d'être enregistrées par rapport aux PME localisées dans les domiciles familiaux. Les entrepreneurs informels préfèrent localiser leur PME dans la maison dans le but toujours de minimisation de coût [en échappant au fisc]. [15] fait voir que, les activités effectuées au marché ou sur la voie publique sont plus visibles et ont davantage de chance d'être enregistrées auprès de services publics. Ceci nous conduit à poser que :

H11 : Le fait que la PME est localisée dans le domicile familial de l'entrepreneur influencerait négativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

La tenue de la comptabilité est une variable assez importante susceptible d'influencer la décision d'entreprendre dans le secteur formel. La plupart de PME informelles ne tiennent pas de comptabilité. L'argument est lié à la sous qualification des travailleurs du secteur informel. Les travailleurs du secteur informel ne sont pas aptes à tenir une comptabilité formelle vu leur niveau d'instruction, le faible chiffre d'affaire, etc. D'après [20], les PME camerounaises du secteur informel n'élaborent pas de comptabilité formelle au sens du plan OHADA. Ceci nous permet de postuler que :

H12 : Le fait que la PME tient une comptabilité influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

La procédure d'enregistrement de la PME est identifiée comme variable importante influençant la décision d'entreprendre dans le secteur formel. La complexité de procédure d'enregistrement conduit la plupart d'entrepreneurs à emprunter le secteur informel. Les entrepreneurs moins instruits ne comprennent pas bien les avantages qu'il faille d'être enregistré. Ainsi, ils sont impatients et suivent pas toutes les procédures pour l'enregistrement de leur PME. Le niveau de corruption renforce le non enregistrement de plusieurs PME. Selon [15], la complexité des procédures accompagnée de lenteur administrative, sont supposées parmi les causes potentielles du faible taux d'enregistrement des activités économiques. La complexité englobe le nombre d'étapes à franchir et les dossiers à fournir pour le plein droit d'exercer une activité. Ceci nous pousse à postuler que :

H13 : La longueur de procédure d'enregistrement influencerait positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

III. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Présentons dans cette section les techniques de collecte des données, les techniques de traitement et la définition des variables.

II.1. TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNÉES

La collecte des données s'est fait en deux étapes successives à l'aide de deux techniques différentes : l'interview et l'enquête par questionnaire, auprès de deux échantillons distincts.

Les entretiens individuels ont été réalisés auprès des chefs de PME relevant du secteur formel ou

informel pendant trois jours. Les entretiens ont été organisés avec 20 entrepreneurs suivant le critère de saturation sémantique avec comme objectif d'identifier les facteurs pouvant motiver l'entrepreneuriat dans le secteur formel plutôt que dans l'informel et pour constituer le questionnaire d'enquête. En effet, les données collectées des entretiens individuels ont été traitées sur base de l'analyse du contenu. Le facteur cité au moins deux fois par deux entrepreneurs différents lors des entretiens a été retenu comme motivation ou frein d'entreprendre dans le secteur formel. Toutefois, quelques facteurs cités une seule fois [le niveau d'instruction, le chiffre d'affaire et le statut de natif du milieu] par les entrepreneurs, ont été aussi retenus suite à leur pertinence et leur présence dans les travaux empiriques, comme élément explicatif de la décision d'entrée ou non dans le secteur formel.

Le questionnaire d'enquête a été construit et adapté dans le contexte de Bukavu, à partir des jugements sur les motivations à entreprendre et les variables des études empiriques [6], [12],[13],[15], etc. Ainsi, le questionnaire d'enquête utilisé comprend deux parties qui sont : les renseignements relatifs au profil de l'entrepreneur et les renseignements généraux sur l'activité de l'entrepreneur. Il inclue des questions fermées et semi-structurées. Pour les questions semi-structurées, nous avons utilisé l'échelle de Thurston permettant aux répondants d'exprimer leur avis en optant pour oui ou non. Ainsi, les données ont été collectées entre les mois de mai et de juin 2014.

III.2. TECHNIQUES DE TRAITEMENT DES DONNEES

Cette étude a fait recours à une analyse économétrique. Les déterminants de la probabilité à entreprendre dans le secteur formel ou informel sont appréhendés à travers un modèle dichotomique. Ceci est un modèle statistique dans lequel la variable expliquée [y_i] ne peut

prendre que deux modalités [0,1], et dont l'objectif consiste à expliquer la survenance de l'événement considéré en fonction d'un certain nombre de caractéristiques observées pour les individus de l'échantillon [21] et [22]. La variable endogène est codée $Secta_i = 1$ si la PME i est dans le secteur formel et 0 sinon.

D'une façon générale, on spécifie la probabilité d'observer $Secta_i = 1$ conditionnellement aux variables explicatives x_i par la formule mathématique ci-dessous qui définit complètement la loi conditionnelle de $Secta_i$ sachant x_i [21].

$$P(Secta_i = 1 | x_i) = \bar{G}[x_i] \quad (1)$$

Cette probabilité est aussi l'espérance conditionnelle de la variable $Secta_i$ qui est donnée par la formule:

$$E[Secta_i | x_i] = \sum_{Secta_i \in [0,1]} y_i [1_{(Secta_i=1)} P[Secta_i = 1 | x_i] + 1_{(Secta_i=0)} (1 - P(Secta_i = 1 | x_i))] P(Secta_i = 1 | x_i) = \bar{G}[x_i] \quad (2)$$

Ainsi, le modèle économétrique utilisé dans ce travail s'inspire de travaux de [15] et [12] et se présente de la manière suivante :

$$Secta_i = x_i \beta + \varepsilon_i \quad (3)$$

Avec x_i le vecteur reprenant l'ensemble de variables endogènes [caractéristiques démographiques de l'entrepreneur et caractéristiques de la PME] susceptibles d'expliquer le choix de secteur d'activité $Secta_i$, β le vecteur des coefficients respectifs à chaque variable et ε_i le vecteur de terme d'erreur.

Tableau I. de la définition des variables.

Acronymes	mesure des variables	Effet attendu
Secta	Secteur d'activité [0=informel, 1=formel]	Variable dépendante
Gen	Genre de l'entrepreneur [0=femme, 1=homme]	+
Age	Age de l'entrepreneur [en années]	-
Ageq	Forme quadratique d'âge [en années]	+
Anetud	Années d'étude [en années]	+
Statnaf	Statut natif d'une ville [0=migrant rural, 1=natif de Bukavu]	+
Etat	Etat matrimonial [1=marié, 2=célibataire, 3=divorcé, 4=veuf]	-
Statem	Statut d'employé [0=le patron n'était pas salarié ailleurs, 1=le patron était salarié ailleurs]	-
Possespx	Possession place fixe [0=non, 1=oui]	+
Localis	Localisation de la PME [0=autres, 1=domicile]	-
Chiffrea	Chiffre d'affaire journalier [en dollar américain]	+
Persl	Nombre des salariés de la PME [en nombre]	+
Cap	Capital de départ [en dollar américain]	+
Capq	Forme quadratique du capital de départ [en en dollar américain]	-
Compt	Tenir les livres comptables [0=non, 1=oui]	+
Procenreg	Procédures d'enregistrement de la PME au registre de commerce [0=pas longues, 1=longues]	-

Source : construction sur base de la littérature et du questionnaire.

IV. RESULTATS ET DISCUSSIONS

IV.1. CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON

Les résultats obtenus renseignent que l'âge moyen des entrepreneurs est de 35 ans avec une dispersion de 9 ans qui fait voir que la majorité des entrepreneurs de la ville de Bukavu sont jeunes. Les hommes représentent la catégorie la plus élevée dans l'échantillon [69,23%], avec un niveau d'instruction moyennement faible. 57,59% ont un niveau secondaire ; 22,05%, ont atteint le niveau d'enseignement universitaire et 12,82% n'ont fréquenté que l'école primaire et alors que 7,18% sont analphabètes. Cette structure atteste que l'augmentation du niveau d'instruction peut conduire à la réduction des chances de créer une entreprise, parce que les

individus plus instruits sont beaucoup plus avers au risque et ont beaucoup plus de chances d'être embauchés ou d'occuper des postes managériaux dans les institutions étatiques, privées, ONG, etc. S'agissant de la situation matrimoniale, 64,10% des entrepreneurs sont mariés contre 34,40% des célibataires et 1,50% des veufs. Les résultats montrent aussi que, 54,36% des entrepreneurs ont été salariés dans certaines organisations avant de créer leur propre business.

La plupart de chefs de PME enquêtés relèvent du secteur informel [68,21%]. Les résultats renseignent que l'âge moyen des PME informelles est 6 ans contre 7 ans des PME formelles, avec une forte dispersion de 5,81 ans contre 6,60 ans. S'agissant du capital de la PME, les résultats indiquent un capital moyen de 795,47 dollars américains des PME informelles contre 4937,90 dollars américains des PME formelles avec une forte dispersion autour de la moyenne de 848,06 dollars américains contre 3068,03 dollars américains. A l'égard de ces résultats, nous avons constaté que le capital moyen des PME formelles est largement supérieur à celui des PME informelles. Ces conclusions ont été soutenues après avoir fait un test de Student. Ceci soutient que, le capital moyen des PME formelles est significativement différent de celui des PME informelles et cela au seuil de 1%. Le chiffre d'affaire moyen des PME informelles quant à lui est de 57,17 dollars américains contre 178,09 dollars américains des PME formelles avec une forte dispersion de 50,12 dollars américains 124,16 dollars américains.

Les résultats prouvent aussi que, les PME informelles emploient en moyenne 1 salarié contre 3 salariés dans les PME formelles avec une forte dispersion de 1,9 contre 1,85. Par rapport à la tenue des livres ou de comptabilité, il ressort que, seulement 35% des PME informelles contre 91% des PME formelles tiennent la

comptabilité de leur activité. Enfin, la majorité des PME enquêtées sont localisée sur la voie publique.

IV.2. DETERMINANTS DE LA PROBABILITE D'ENTREPRENDRE DANS LE SECTEUR FORMEL

Tableau II : Résultats de la régression logistique

	Coefficients	Sig.	Effets Marginaux
Genre	1,52011*	0,065	0,07102
Age	-0,03245	0,917	-0,00401
Age2	0,00113	0,762	0,00008
Education	0,05757	0,531	0,00318
Situation matrimoniale [marié]			0,05004
Célibataire	0,65291	0,575	
Veuf	3,02180	0,278	
Statut natif ville de Bukavu	0,27380	0,714	0,01600
Log Capital	3,00714***	0,000	0,16462
Log Chiffre d'affaire	0,89380*	0,088	0,04832
Localisation de l'entreprise	1,07135	0,404	0,09223
Possession d'une place fixe	2,19483*	0,061	0,06883
Tenue des livres [comptabilité]	1,64580	0,120	0,09223
Personnel	-0,32610*	0,082	-0,01742
Procédures administratives d'enregistrement	-0,59622	0,476	-0,03892
Statut de salarié	-1,85958**	0,022	-0,11985
Cons	-30,49517***	0,000	
Obs.			195
LR Chi2 [15]			170,52
Prob > Chi2			0,0000
Log likelihood			-36,674298
Pseudo R2			0,6992

*significative à 1%, **significative à 5%,
***significative à 10%.

Le modèle logistique fait ressortir six variables expliquant significativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel parmi lesquelles quatre l'influencent positivement et deux négativement. Il s'agit du genre de l'entrepreneur, du capital de la PME, du chiffre d'affaire de la PME, de la possession d'une place fixe, du personnel ou nombre de salariés et du

statut d'employé [du patron avant la création de son PME].

Plusieurs facteurs sociodémographiques ont été identifiés pour expliquer la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel, seulement le genre de l'entrepreneur et le statut d'employé se sont relevés des facteurs significatifs. Les hommes, comparativement aux femmes, ont une forte probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. En effet, être homme, accroît de 7,10% la chance d'entreprendre dans le secteur formel. Ces résultats corroborent les conclusions des études [6] selon lesquelles les hommes ont une probabilité plus forte d'exercer des activités formelles. Ceci peut s'expliquer par la faible compréhension à l'égard de la nécessité d'œuvrer dans le secteur formel à cause du niveau d'instruction de la femme qui est relativement faible à celui de l'homme ainsi que de son capital social [19] pouvant lui permettre de disposer d'un capital suffisant pour s'insérer dans un secteur formalisé.

Quant au statut d'employé, les résultats renseignent qu'avoir le statut d'employé avant de créer sa propre structure impacte négativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. Avoir travaillé dans une entreprise [publique, privée, internationale, ONG, etc.] avant de créer son PME diminue de 11,96% la chance d'entreprendre dans le secteur formel. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que la plupart des PME créées grâce aux pratiques d'essaimage l'ont été dans le secteur informel, parce que, la majorité d'initiateurs des pratiques d'essaimage cherchent les structures plus souples, comme la PME informelle, afin de conserver leur pouvoir managérial. L'argument sous-jacent est lié au niveau d'investissement qu'exige le secteur formel par rapport au secteur informel [11].

S'agissant du capital de la PME, les résultats confirment qu'il est le facteur le plus important

du choix de secteur d'activité à Bukavu. En effet, l'augmentation 1% du capital de la PME accroît de 16,46% la possibilité d'entreprendre dans le secteur formel. Ces résultats sont en phase avec les conclusions de travaux empiriques de [11] réalisé à Brazza ville. De plus, les résultats montrent que le chiffre d'affaire de la PME explique positivement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. L'augmentation de 1% du chiffre d'affaires accroît de 4,83% la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. Ces résultats rentrent dans la logique du capital et rencontrent les conclusions de l'étude de [15]. Le gain que l'entrepreneur tire de l'activité est étroitement lié au niveau du chiffre d'affaires.

La possession d'une place fixe améliore les chances d'entreprendre dans le secteur formel. De ce fait, plus l'entrepreneur n'a pas de place fixe ou plus il est ambulant ou semi-permanent moins faible est la probabilité d'entreprendre dans le formel. Les résultats renseignent que, le fait que l'entrepreneur possède une place fixe [sa propre maison pour le business par exemple], accroît de 6,88% la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. Ces résultats sont conformes avec les conclusions de l'étude de [16]. Quant au personnel de la PME, il ressort que le nombre de salariés influence négativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. En effet, le recrutement d'un salarié supplémentaire dans une PME à Bukavu, amenuise de 1,74% la chance d'intégrer le secteur formel. Ces résultats sont contradictoires aux conclusions de [11]. Ceci serait expliqué par la théorie du rendement marginal décroissant. Le recrutement des nouvelles unités malgré qu'il améliore les résultats des PME, constitue une charge supplémentaire d'exploitation qui à un niveau donné [point maximal] peut entraîner des résultats modestes au sein de la PME. Ces résultats peuvent aussi être expliqués par le fait que la plupart des entrepreneurs préfèrent opérer

dans le secteur informel afin d'amortir les charges d'exploitation en employant les salariés sous de contrat fragile et sans avantages sociaux.

CONCLUSION

Ce papier nous a permis de mettre en exergue les déterminants de l'entrepreneuriat dans le secteur formel à Bukavu. La naissance d'une démarche entrepreneuriale dans les pays en développement et particulièrement en RD Congo trouve son explication dans la problématique de la crise de l'emploi salarié et d'un contexte de pauvreté. Elle participe des stratégies développées par les populations pour faire face à la conjoncture économique et sociale difficile.

Les résultats du modèle logistique ont montré que, six variables dont deux variables relatives aux caractéristiques démographiques de l'entrepreneur expliquent significativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel, parmi lesquelles quatre l'influencent positivement et deux négativement. Il s'agit du genre de l'entrepreneur, du capital de la PME, du chiffre d'affaire de la PME, de la possession d'une place fixe, du personnel ou nombre de salariés et du statut d'employé [du patron avant création de son PME]. Parmi tous ces déterminants, le capital reste le facteur le plus déterminant de la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. Il explique significativement la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. Malgré une montée de l'entrepreneuriat en RD Congo et au Sud-Kivu particulièrement, nous devons souligner un manque d'encadrement et d'accompagnement de la part des structures étatiques. En lieu et place, nous assistons à de tracasseries multiformes, ce qui limite la formalisation de certaines PME. Les implications de cette étude sont nombreuses vu le rôle que joue le capital dans la formalisation des entreprises. La formalisation des entreprises devrait se faire en amont lors de la création [doter

les entrepreneurs d'un fond de démarrage pouvant leur permettre de trouver les documents] ou en aval [en assouplissant les procédures de formalisation]. Ceci permettrait d'améliorer l'assiette fiscale. Le système éducatif congolais doit aussi être revu pour susciter dans le chef des étudiants l'esprit d'entreprendre et pas seulement former des chercheurs d'emploi. Les textes légaux doivent être aussi vulgarisés pour que les entrepreneurs comprennent le bien fondé d'être formalisés.

Références

[1] Bellache Y. 2010. L'économie informelle en Algérie, une approche par enquête auprès des ménages : le cas de Bejaia. Domain stic.educ. Université Paris-Est.

[2] Cadieux L. 2005a. La succession dans les PME familiales : Vers une compréhension plus spécifique de la phase du désengagement, *Journal of Small Business and Entrepreneurship*, vol. 18, no. 3, 343-355.

[3] Balepal, M. et Roubaud, F. 2009. Introduction : Le secteur informel et la pauvreté en Afrique – Instruments de mesure, analyses et politiques économiques, *Le Journal statistique africain*, numéro 9, novembre.

Davis L.P., Ilot F. et Muthaka A. [2014], Profil du pays en matière de genre de la République Démocratique du Congo, Ambassade Suède.

[4] Cadieux, L. 2005b. La succession dans les PME familiales : Proposition d'un modèle de réussite du processus de désengagement du prédécesseur, *Revue Internationale PME*, vol. 18, no. 3-4, 31-50.

[5] Duchene G. et Seghir S. 2009. Le développement du secteur informel en Tunisie :

Une politique de libéralisation en trompe-l'œil. Version préliminaire.

[6] Julien P-A. et Cadieux L. 2010. La mesure de l'entrepreneuriat, Rapport d'étude, Institut de la statistique du Québec, http://www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm. (consulté le 14 mars 2017).

[7] Chicha M. T. 1997, Mesurer les activités informelles : Une démarche utile pour en clarifier les enjeux.

[8] Penouil M. 1998. La transition de l'activité informelle à la P.M.E. est-elle possible ? Centre d'économie du développement Université Montesquieu-Bordeaux IV – France.

[9] Benjamin N., Mbaye Ahmadou A. 2012. Les entreprises informelles de l'Afrique de l'ouest francophone, Pearson France.

[10] Johansson E. 2000. Self-employment and the predicted earnings differential-evidence from Finland. *Finnish Economic Paper*.

[11] Poaty J-P. 1986. Les problèmes de survie en milieu urbain congolais, Journées d'étude sur la Brazza ville, Actes du colloque Brazzaville, 25-28 avril.

[12] Traore J.A. 2012. Les déterminants du secteur informel au Burkina Faso, Université Ouaga II, Burkina Faso.

[13] Rees, H. et Shah, A. 1986. An empirical analysis of self-employment in the UK, *Journal of Applied Econometrics*, 1, pp. 95-108.

[14] OCDE, 2008. Économie Informelle, Rapport Afrique de l'Ouest 2007-2008, p.167-178, <https://www.oecd.org/fr/csao/publications/42358563.pdf>.

[15] Rakotomanana, F. H. 2009. Les déterminants de la volonté de faire enregistrer son entreprise informelle à Madagascar, quelles

implications sur les stratégies de l'administration publique ?, Stateco N°104.

[16] Canagarajah S. et Sethuraman S.V. 2001. Social Protection and the Informal Sector in Developing Countries—Challenges and Opportunities, Social Protection Discussion Papers, World Bank, December.

[17] Yeta P. 2008. L'apport des petites et moyennes entreprises au développement économique de la RDCongo, Université de Kinshasa, mémoire inédit.

[18] Ansoms A. et Marivoet W. 2010. Profil socio-économique du Sud-Kivu et futures pistes de recherche, *Annuaire de l'Afrique des Grands Lacs*.

[19] Mignat A. 2006. Disparités sociales en éducation en Afrique sub-saharienne : Genre, localisation géographique et revenu du ménage, IREDU- CNRS et AFTHD-Banque Mondiale, Avril.

[20] INS, 2014. Résultats de l'enquête sur l'emploi, le secteur informel et sur la consommation des ménages / 2012, Enquête 1-2-3, Rapport Global Final, RDC, Septembre

[21] Hurlin, C. 2003. Econométrie des Variables Qualitatives, Polycopié de Cours, Master Econométrie et Statistique Appliquée [ESA], Université d'Orléans, Janvier.

[22] Gujarati, N. D. 2003, Basic econometrics, Fourth edition, United States Military Academy, McGraw-Hill Higher Education.

[23] PNUD, 2013. Programme cadre de Lutte contre la Pauvreté 2008 – 2012 : « Promotion de la Micro finance ».